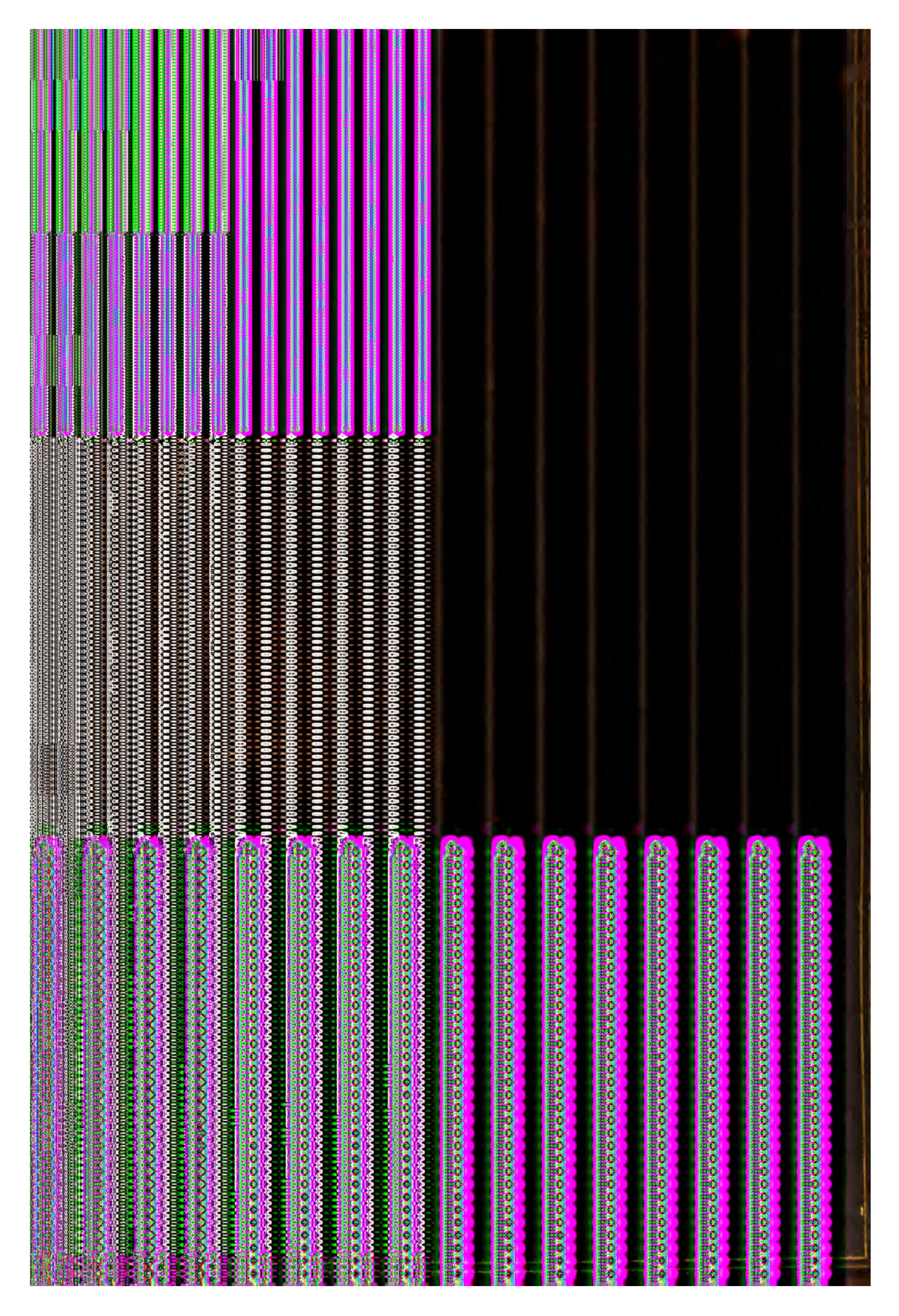
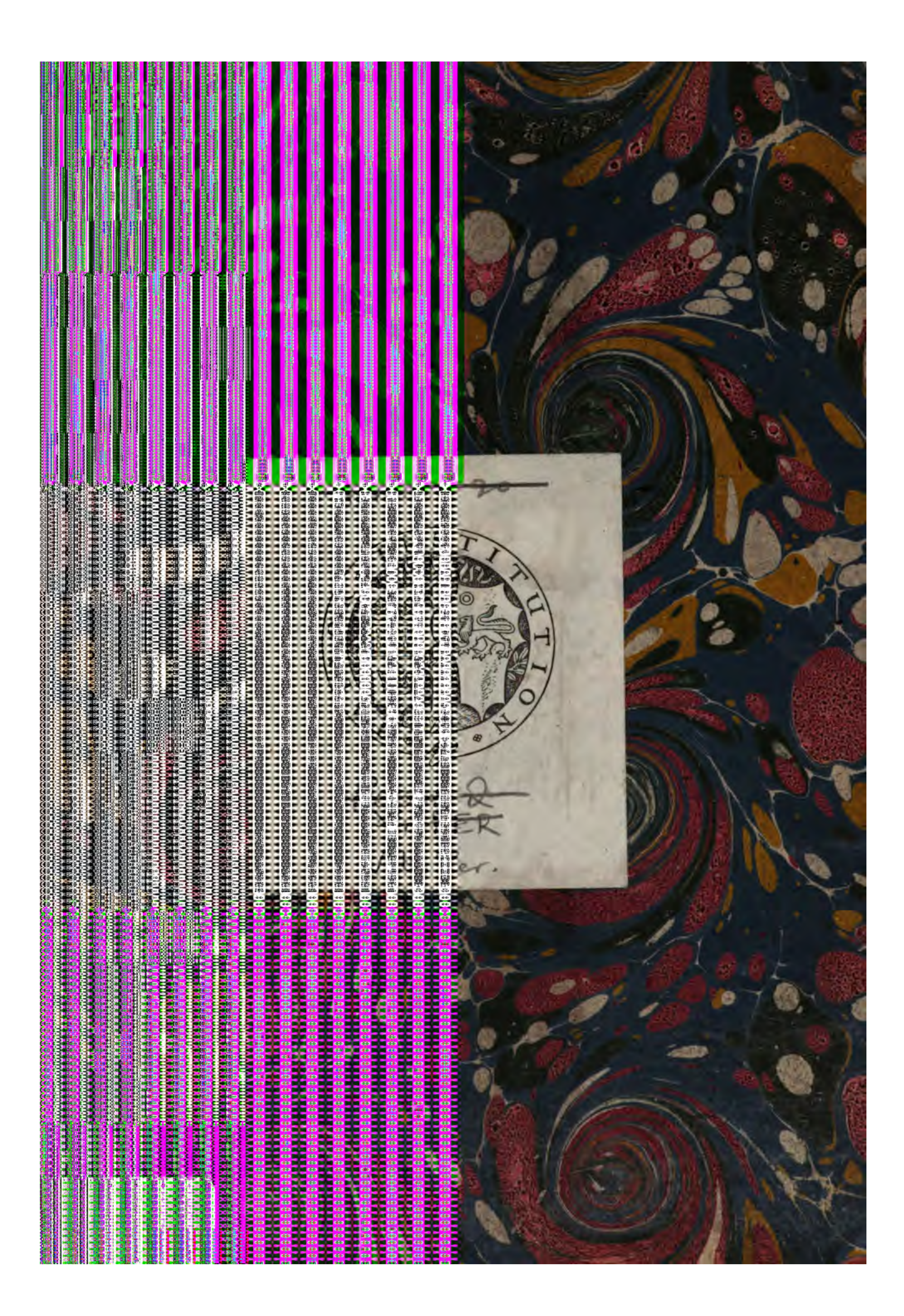
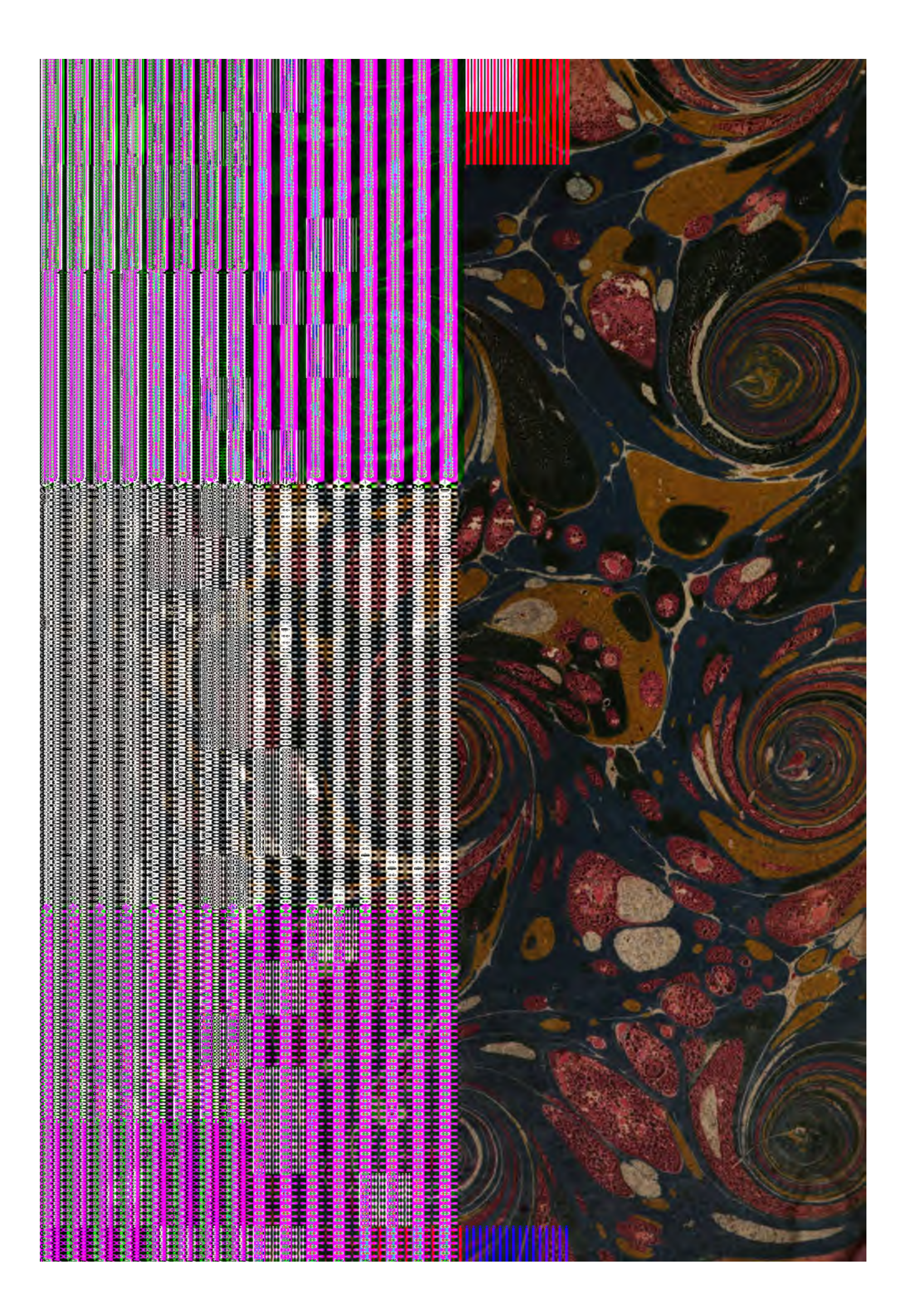








[illegible] BLE

[illegible] ES

[illegible] IÈRES

[illegible] oire & dans les Mémoires [illegible] DES INSCRIPTIONS ET [illegible] ES LETTRES, depuis le Volume XXXIV, [illegible] le Volume XLIII.

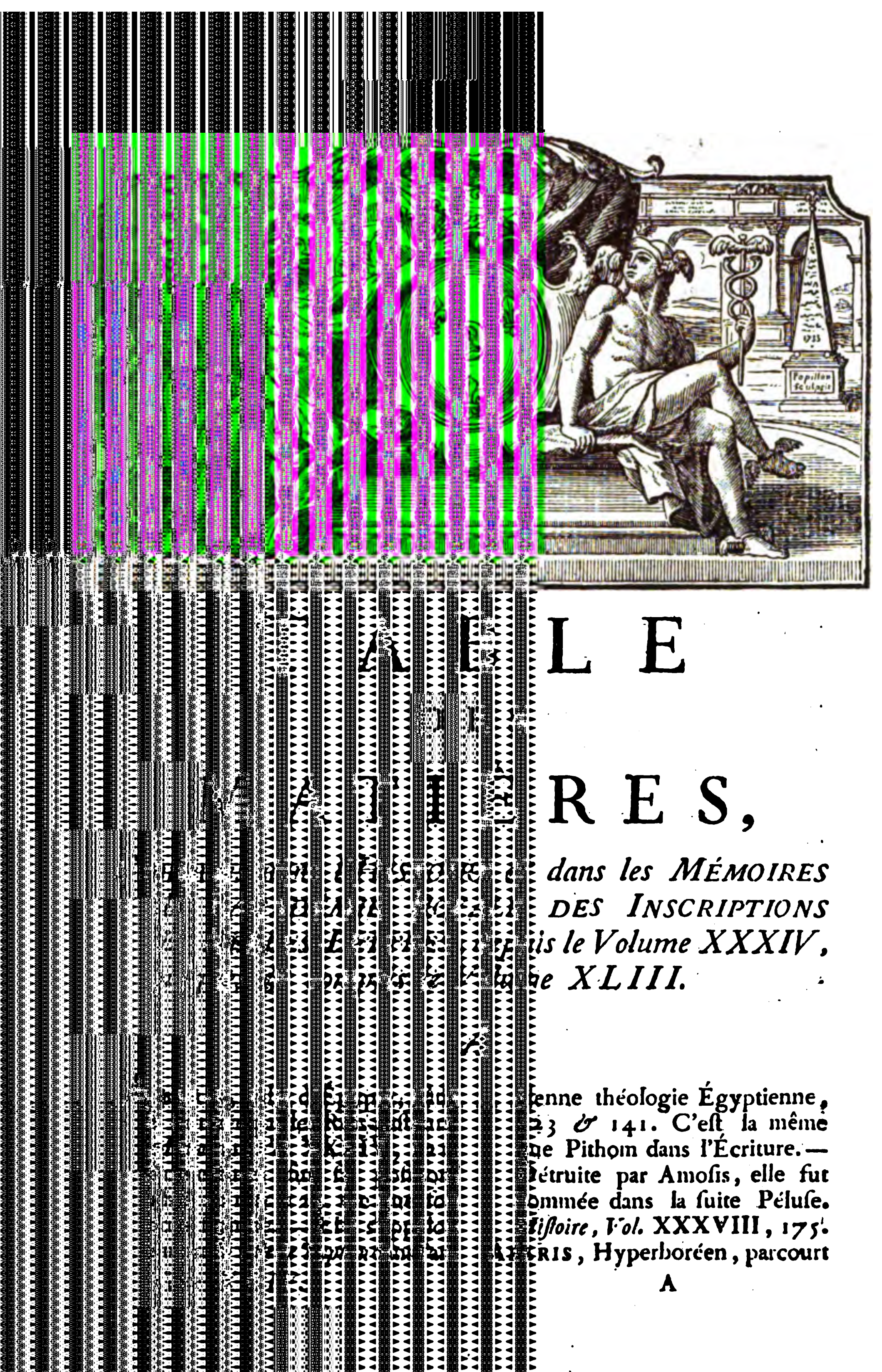
[illegible] ANTE-QUATRIÈME.



A PARIS,

[illegible] ALE EXÉCUTIVE DU LOUVRE.

[illegible] C. XCIII.



… L E

… R E S,

… dans les MÉMOIRES
… DES INSCRIPTIONS
…is le Volume XXXIV,
…e XLIII.

… enne théologie Égyptienne,
… 3 & 141. C'est la même
… ne Pithom dans l'Écriture. —
… détruite par Amosis, elle fut
… nommée dans la suite Péluse.
… Histoire, Vol. XXXVIII, 175.
… RIS, Hyperboréen, parcourt

A

Babylonienne. *Mémoires*, *Vol.* XXXVIII, 161 & 162.

ACADÉMIE *d'Athènes.* Fondée par Socrate, elle tiroit son nom du lieu où Platon, son disciple & son successeur, donnoit ses leçons. *Mém. Vol.* XLI, 484; & *Mém. Vol.* XLIII, 132. Secte appelée la seconde Académie & ensuite la moyenne, fondée par Arcésilas. *Mém. Vol.* XLI, 487. En quoi elle différoit de la première. *Mém. Vol.* XLIII, 132. Carnéade devient le chef d'une nouvelle secte, à laquelle on donna le nom de troisième ou nouvelle Académie. *Mém. Vol.* XLI, 488; *& Mém. Vol.* XLIII, 132. Diogène-Laërce compte trois Académies, & Sextus-Empiricus en nomme cinq. *Mém. Vol.* XLIII, 131. *Voyez* ACADÉMIQUES.

ACADÉMIE *des inscriptions & belles-lettres* (L') reçoit la visite du prince héréditaire de Brunswick. *Hist. Vol.* XXXIV, 1. Est honorée de celle du roi de Danemarck. *Hist. Volume* XXXVI, 1; & de celle de l'Empereur sous le nom de comte de Falkenstein. *Hist. Vol.* XLII, 2. Le roi Louis XVI permet à l'Académie de lui présenter les Académiciens nouvellement reçus, à chaque présentation des volumes de ses Mémoires. — Accorde à l'Académie des billets pour les spectacles de la Cour. *Hist. Vol.* XL, 3. L'Académie ne fait imprimer dans son recueil que les Mémoires de ses membres, à exception en faveur de la chronologie des éclipses de Soleil & de Lune de M. Pingré. *Hist. Vol.* XLII, 78. Changemens arrivés dans la liste des Académiciens, depuis 1764 jusques & compris 1766. *Hist. Vol.* XXXIV, 3. Liste des Académiciens en 1766. *Ibid.* 5. Changemens arrivés dans cette liste, depuis 1767 jusques & compris 1769. *Hist. Vol.* XXXVI, 5. Liste des Académiciens en 1769. *Ib.* 6. Changemens arrivés dans cette liste, depuis 1770 jusques & compris 1772. *Hist. Volume* XXXVIII, 3. Liste des Académiciens à la fin de l'année 1772. *Ib.* 5. Changemens arrivés dans cette liste, depuis 1773 jusqu'à la fin de 1775. *Hist. Vol.* XL, 5. Liste des Académiciens à la fin de l'année 1775. *Ib.* 6. Changemens arrivés dans cette liste, depuis 1776, jusques & compris 1779. *Hist. Vol.* XLII, 4. Liste des Académiciens, à la fin de l'année 1779. *Ibid.* 6. Changement arrivé dans le secrétariat. *Hist. Vol.* XL, 2. Éloges des Académiciens morts depuis 1764 jusqu'en 1779. *V.* BEAU (M. Charles LE), DUPUY (M.) & GARNIER (M. l'Abbé). Prix que l'Académie a distribués pendant les années 1764, 1765 & 1766. *Hist. Vol.* XXXIV, 2 & 3. Pendant les années 1767, 1768 & 1769. *Hist. Vol.* XXXVI, 4. Pendant les années 1770, 1771 & 1772.

Hist. Vol. XXXVIII, 1 *& suiv.* Pendant les années 1773, 1774 & 1775. *Hist. Vol.* XL, 3 *& suiv.* Pendant les années 1776, 1777, 1778 & 1779. *Hist. Vol.* XLII, 2 *& suiv.* La distribution du prix annuel fondé par M. le comte DE CAYLUS, est remise à deux ans, à cause de la diminution de la rente. *Hist. Vol.* XL, 4. Médailles, inscriptions & devises faites par l'Académie. *V.* MÉDAILLES, INSCRIPTIONS & DEVISES.

ACADÉMIQUES, secte de philosophes, dont le propre étoit d'exposer le pour & le contre, sans rien décider. *Mém. Vol.* XLI, 484. Leur objet en disputant, étoit de détruire l'erreur, sans néanmoins démontrer positivement la fausseté des propositions qu'ils combattoient. — On les a accusés mal-à-propos de tout nier & de renoncer à toute sorte de sciences. *Ibid.* 491. Mémoire de M. GAUTIER DE SIBERT, dans lequel il examine s'il y a véritablement de la différence entre la doctrine des philosophes académiques & celle des philosophes sceptiques, c'est-à-dire, si être Académique ou être Sceptique est une même chose.- Les Sceptiques ne reconnoissoient aucune vérité. *Mém. Vol.* XLIII, 131. Socrate & Platon, fondateurs de l'Académie, n'affirment rien. — Arcésilas, chef de la seconde Académie, introduit la suspension du jugement comme une disposition avantageuse pour éviter l'erreur, & non pas comme la dernière fin de la philosophie. — Carnéade, chef de la troisième ou nouvelle Académie, quoique zélé défenseur de la suspension du jugement, enseigne publiquement qu'il y a des vérités, mais qu'il est difficile de les voir avec certitude; admet des choses probables qui doivent faire la règle de conduite du sage. *Ibid.* 132. Selon Cicéron, les disciples d'Arcésilas & de Carnéade soutenoient que tout est incompréhensible. — Cette proposition est vraie dans le système des philosophes académiques, & d'un grand nombre d'autres philosophes qui étoient persuadés que les sens étoient incapables de juger de la vérité des choses qui sont hors de nous, 133. Par-là, ils ne vouloient pas dire que la nature des choses fût incompréhensible par elle même.- Prépondérance de l'autorité de Cicéron au sujet de la doctrine des philosophes académiques, 134. Ils ne disoient ni ne croyoient qu'il n'y eût rien de vrai. — Se régloient par la probabilité, au défaut de l'évidence, dans l'usage de la vie, 135. En matière de science, ils ne se conduisoient que par démonstration. — Conformité de cette doctrine avec celle de S.[t] Augustin, 136. Il les regardoit comme les seuls qui méritassent de porter le titre de

usage



Sentimens

des tragédies. — Sophocle donne le premier l'exemple d'oppoſer une pièce à une autre pièce. — Il ne ſe préſentoit au concours qu'un petit nombre d'auteurs. *Mémoires, Volume* XXXIX, 181. Dans quelques-unes de leurs fêtes, les Athéniens repréſentoient au moins huit ou douze tragédies, & peut-être encore trois ou quatre comédies; mais il paroît que ces fêtes duroient pluſieurs jours, *Ibid.* 182. On donnoit quelquefois, dans un même jour, trois comédies & deux ou trois tragédies, cinq à ſix pièces en tout. — M. l'abbé BARTHÉLEMY obſerve, ſur la poſſibilité de ce fait, que le théâtre s'ouvroit de bonne heure, 183; que dans certaines occaſions, les poëtes tragiques pouvoient être obligés d'aſſortir leurs pièces au nombre des concurrens & au temps fixé pour les repréſentations; ce qui rendroit raiſon de la diſproportion des tragédies Grecques relativement à leur longueur, 184. On diſtribuoit aux Athéniens deux oboles pour payer leurs places au théâtre. *Mémoires, Vol.* XLIII, 51. Il y avoit une loi qui prononçoit peine de mort contre quiconque oſeroit propoſer de changer la deſtination de cet argent. *Ib.* 52. *V.* DÉMOSTHÈNE.

ATHÉNODORE, ſurnommé *Cordylion*, philoſophe Stoïcien. *Mém. Vol.* XXXVII, 355.

ATHÉNODORE, philoſophe Stoïcien, précepteur d'Auguſte, qui lui accorda de grands honneurs. — Il réforme le gouvernement de Tarſe, ſa patrie. *Mém. Volume* XXXVII, 355.

ATHOR, déeſſe, ſous le nom de laquelle les Égyptiens reconnoiſſoient le chaos éternel & incréé. — Elle avoit pour époux myſtique le dieu Phthas. — Quelques anciens lui ont donné le nom de Vénus. *Mém. Vol.* XXXVI, 337, note *(c)*.

ATHOR, *Athyr, Adyr*, nom du troiſième mois de l'année Égyptienne; ce qu'il ſignifie dans la langue Copte. *Mém. V.* XXXIV, 149; & *Mém. Vol.* XXXVI, 337, note *(c)*.

ATIA, mère d'Octave. *Hiſt. Vol.* XL, 41.

ATIS, dieu de la Phrygie; étymologie de ce nom. *Mémoires, Vol.* XXXVIII, 531, note *(q)*.

ATISCIA, perſonnage célèbre de l'Inde, eſt appelé dans le Thibet pour y rétablir la religion Indienne. — Sa mort. *Mém. Vol.* XL, 229.

ATLANTES (Les), peuple d'Afrique, revendiquoient l'ancien Dionyſus. *Mémoires, Vol.* XXXV, 74.

ATOSSA, fille d'Artaxerxès Mnémon, avec lequel elle eut un commerce inceſtueux. *Mém. Volume* XXXVIII, 233.

ATOSSE, ſœur de Cyrus, & femme de Pharnace, roi de Pont & de Cappadoce. *Mém. V.* XLII, 383.

ATRA, ville de Méſopotamie, eſt aſſiégée deux fois par Sévère, ſans

B

d'habiles

E

Egyptiens, pouvoient remplir les fonctions sacerdotales. *Mém. Volume* XXXIV, 129. Les prêtres Égyptiens n'employoient dans leurs chants sacrés que les sept voyelles, qu'ils entonnoient successivement. *Mém. Volume* XXXVII, 101. Les Egyptiens ont immolé des victimes humaines dans les temps les plus reculés. *Ibid.* 20. Ils sacrifioient tous les hommes roux sur le tombeau d'Osiris. — Traces de cet usage barbare dans le culte Egyptien, après qu'il eut été proscrit par l'édit d'Amosis, *Mémoires, Vol.* XXXVII, 21.

Les Egyptiens avoient trois sortes d'écriture. — Ils commençoient par l'épistolographique, qui étoit celle de la langue vulgaire. — Apprenoient ensuite l'hiératique ou écriture courante de la langue sacrée, & enfin l'hiéroglyphique. *Mémoires, Volume* XXXV, 671 & 672. Clément d'Alexandrie distingue celle-ci en alphabétique & en symbolique. *Ibid.* 672. Sous-divise l'écriture symbolique en curiologique, tropique & énigmatique. — En quoi consistoient ces diverses écritures, suivant M. GIBERT, 673. Il pense que ce que dit Clément d'Alexandrie d'une écriture hiéroglyphique-alphabétique, doit être pris dans le sens grammatical, & est convaincu que les lettres de l'écriture courante, vulgaire & sacerdotale, ne consistoient que dans des traits différemment combinés, sans rapport sensible à aucun hiéroglyphe, 672 & 678. Prouve que la division de l'écriture Egyptienne, donnée par Porphyre, rentre dans celle de Clément d'Alexandrie, 674. Les Egyptiens mêloient quelquefois différentes sortes d'écritures, 675. Leurs monumens sont chargés d'inscriptions hiéroglyphiques, dont l'explication vainement tentée jusqu'ici, seroit très-utile à l'histoire. — M. DE GUIGNES essaie d'y parvenir en comparant l'écriture Egyptienne avec l'écriture Chinoise. — Description de l'écriture Egyptienne. *Mém. V.* XXXVI, 1 & 2. Elle se distinguoit en hiéroglyphique & épistolique; leur usage. *Ibid.* 3, 6 & 36. L'hiéroglyphique est composée de figures représentatives, & de traits qui paroissent être des lettres alphabétiques. — Ceux-ci, employés seuls, formoient l'écriture épistolique. — La symbolique a été distinguée mal-à-propos de l'hiéroglyphique dont elle fait partie, 3. Cette dernière étoit de deux espèces; l'une carrée & correcte, l'autre cursive & négligée. — Les Egyptiens écrivoient perpendiculairement de droite à gauche, & horizontalement. — Ils groupoient plusieurs hiéroglyphes ensemble, 4. Parallèle de quelques-uns de ces hiéroglyphes, avec des caractères Chinois, anciens & modernes. —

Chez les Égyptiens, les solstices & les équinoxes n'étoient pas, comme chez nous, le commencement des saisons, mais le centre. *Mém. Volume* XL, 178. Les Égyptiens sont regardés comme les premiers qui ayent imaginé la distribution de l'année en douze mois, formant 360 jours. *Mém. Vol.* XLIII, 255. Ils comptoient une nouvelle année du règne des princes au commencement de leur année civile, quelque peu de temps qu'ils eussent régné auparavant. *Mém. Vol.* XXXV, 626. Les Égyptiens avoient de l'aversion pour tous les étrangers, & en particulier pour les pasteurs; pour quelle raison & à quelle époque cette haine commença. *Mém. Volume* XXXIV, 135. La profession de pasteur étoit deshonorante chez eux. *Ibid.* 187. Ils se rasoient fréquemment par tout le corps & jusqu'aux sourcils. *Hist. Volume* XL, 29. Quand ils laissoient croître leurs cheveux. — Pourquoi ils avoient en aversion les hommes roux. *Ibid.* 30. Les femmes faisoient les affaires du dehors pendant que les hommes restoient à la maison, ou qu'ils s'occupoient de quelques métiers sédentaires. *Mém. Vol.* XLII, 60. Les Egyptiens ne cultivoient pas la vigne, & détestoient le vin, qu'ils disoient être le sang de Typhon. *Mém. Vol.* XXXVI, 378, note (y). Ils faisoient apporter à la fin de leur repas, la représentation d'un mort.—Formule usitée dans cette occasion, & motif de cet usage. — Il étoit suivi du chant d'un cantique appelé *manéros*. — Recherches sur l'étymologie de ce mot. *Mém. Volume* XXXIV, 425, & *Mém. Vol.* XXXVI, 95 & 96. Traces d'une pratique semblable chez les anciens Chinois. *Mém. Vol.* XXXIV, 427. Prière & cérémonie dont les Égyptiens faisoient précéder l'embaumement des corps. *Hist. Volume* XLII, 27.

ÉHÉVI, nom donné à quelques lettres aspirées des Hébreux, appelées aussi par des critiques *matres lectionis*. — Elles n'ont jamais fait de fonction de voyelles dans le texte sacré. *Mém. Vol.* XXXVI, 262. *Voy.* LANGUE *Hébraïque*.

EL. *Voyez* CRONOS, fils d'Ouranos.

ÉLAGABATE, nom sous lequel le soleil étoit adoré à Émèse. *Mém. Vol.* XXXVIII, 150.

ÉLAGABALE (Antonin). Sa patrie.—Il est proclamé empereur, par les intrigues de Mœsa son aïeule. *Mém. Volume* XXXV, 632; *Mém. Vol.* XXXVIII, 150, & *Hist. Vol.* XLII, 60. Son attachement pour le culte du soleil, adoré dans le lieu de sa naissance sous le nom d'*Élagabale*, lui en fait prendre le surnom. — Il fait apporter à Rome son idole & celle de Vénus-Uranie. *Mémoires, Vol.*

F

GE-TCHAO.

Volume XXXIV, 487. En quel temps il vivoit. — Sa relation d'Egypte a été décriée par quelques anciens écrivains. — M. l'abbé FOUCHER prend sa défense. *Ibid.* 488. *Premier Mémoire* de M. DE ROCHEFORT sur la morale d'Hérodote. Combien il s'est attaché à imiter Homère. *Mémoires, Volume* XXXIX, 1. Réflexions préliminaires sur l'essence de l'histoire au temps d'Hérodote. *Ibid.* 2. Les poëtes furent pendant long-temps les seuls historiens des Grecs. — Mais ils abusèrent de la crédulité publique, & le penchant qu'ils reconnurent dans les Grecs pour le merveilleux, les entraîna loin de la vérité. — L'abus des choses en amena la réforme; mais autant l'ancienne histoire étoit attrayante, autant la nouvelle devint sèche & aride, tantôt ne consistant que dans de simples chroniques, & tantôt ne présentant que des tableaux généalogiques, 3. Cependant, ce passage de la poësie historique à l'histoire ne fut pas si subit, qu'on n'aperçût sensiblement les nuances des dégradations. — Au temps d'Hérodote, elle tenoit encore beaucoup de la poësie, & n'étoit pas telle qu'on l'a conçue depuis, quand Thucydide en eut changé la forme, 4. Il est nécessaire de supposer qu'Hérodote, en racontant & en ordonnant les faits qui composent son histoire, avoit moins cherché à présenter à la curiosité des Grecs une suite d'événemens renfermés dans un certain intervalle de temps, qu'un choix raisonné de faits propres à les intéresser, sous les rapports de la religion, de la politique & de la morale. — Ces grands objets brillent éminemment dans Homère, 5. Témoin de l'enthousiasme général des Grecs pour ses ouvrages, Hérodote fut obligé, pour assurer son succès, d'imiter ce poëte qui étoit dans la bouche & dans le cœur de tous, 6. Les points de ressemblance ne frappent pas sur l'économie de son histoire, comme l'a cru remarquer M. l'abbé GEINOZ, 7; mais sur les détails, sur le choix des événemens, & sur la moralité qui s'y fait sentir de toute part. — Ce que M. de ROCHEFORT entend par moralité, 8. *En quel* temps Hérodote publia son histoire. — Il en fait la lecture à la fête des Panathénées & aux jeux Olympiques. — Son succès prodigieux au moment où elle parut, 9. On donna le nom des neuf Muses aux neuf livres qui la composent, 10. Elle est mise en action sur le grand théatre d'Alexandrie, 13. Parallèle d'Hérodote & de Thucydide, 10. Circonstances heureuses dans lesquelles Hérodote parut. — Il sut mettre à profit ses lumières sur la situation politique des différentes républiques de la Grèce,

I



L.

lequel M. ANQUETIL établit que les livres Zends déposés à la bibliothèque du Roi, le 15 mars 1762, sont les ouvrages de Zoroastre, ou que du moins ils sont aussi anciens que ce législateur. *Mém. Vol.* XXXVIII, 167. Ils pourroient avoir quelque rapport avec ceux des Juifs, sans qu'on en pût rien conclure contre leur authenticité. — M. ANQUETIL observe sur la supposition du commerce de Zoroastre avec les Juifs, 1.° que les principaux dogmes de sa religion existoient long-temps avant la translation des Juifs en Médie. — 2.° Que les livres Zends n'ont jamais porté le nom de *Livres d'Abraham*, comme le prétend M. Hyde; qu'on n'y trouve rien qui soit tiré des Pseaumes, comme l'avance le docteur Pocock; enfin, qu'il n'y est pas dit un mot des Juifs ni de leurs patriarches. *Ibid.* 170. 3.° Qu'Hermippus ayant donné des notices détaillées des ouvrages de Zoroastre, si sa doctrine lui eût paru tirée des livres des Juifs, il n'eût pas manqué de le dire. — 4.° Qu'il n'est pas probable que les Juifs captifs dans une province de la Perse, ayent donné naissance à la religion de cet empire, 172. Témoignages authentiques des anciens sur l'existence des ouvrages de Zoroastre, plusieurs siècles avant & après l'ère chrétienne, 173. Plusieurs de ces ouvrages subsistent encore, & ce sont les livres Zends : savoir, le *Vendidad*, l'*Izeschné*, le *Vispered*, les *Neaeschs*, les *Afergans*, les *Ieschts* & le *Si-rouzé*. — Ils ne peuvent être attribués aux Gnostiques ni aux Juifs Hellénistes, 174. Suites absurdes de l'hypothèse contraire, 175. M. ANQUETIL n'entend, par l'authenticité des livres Zends, que celui du texte même, & propose deux sentimens sur la distribution actuelle des différens morceaux dont ils sont formés, 177. Les Parses du Kirman & de l'Inde attribuent les livres Zends à Zoroastre, qu'ils regardent comme leur législateur; ils les conservent avec un zèle religieux, & s'opposent à tout changement, même dans les traductions & les commentaires Pehlvis, 178. Leur autorité, considérée comme livres liturgiques, & faisant partie du corps de l'extérieur de la religion des Parses par une récitation journalière, 179. M. Brucker ne croit pas le Zend-avesta antérieur au siècle d'Eusèbe; il conjecture qu'il a été fabriqué par les mages, pour donner une plus haute idée de l'antiquité de leur religion, 176, & que les Parses l'attribuent à Zoroastre par le même motif, 179 & 183. M. ANQUETIL répond qu'ils devroient plutôt alors le faire remonter jusqu'à Hom, législateur plus ancien, 183. Il prouve qu'on ne peut supposer que les livres Zends

M

contenoient. — Si le navire étoit peu considérable, son nom exprimoit ce nombre; s'il étoit plus grand, il désignoit le nombre des files de rameurs pris d'un seul côté du navire. — Idée que l'on doit se former des premiers navires des Grecs. *Mémoires, Volume* XXXVIII, 567. La dernière partie des mots *monère, dière*, prouve qu'ils désignoient des files de rameurs, & non pas des rames ou des rangs de rames. *Ibid.* 568. De l'arrangement des files de rameurs dans les premières trières imaginées par les Corinthiens, 570. Chacune des trois files étoit élevée à une hauteur différente; elles mouvoient chacune un rang de rames, & il y avoit autant de rameurs que de rames. — Coupes de ces premières trières, 571. Progrès des Syracusains dans l'art de la construction des navires sous Denys le premier. — Ils perfectionnent les trières, & inventent des pentères, 573. Démétrius-Poliorcète fait construire des décapentères & des décaexères. —Ces navires, malgré leur grandeur prodigieuse, se manœuvroient avec une grande facilité, 574. Les Syracusains en composant des pentères, se trouvèrent en quelque sorte forcés de faire répondre plusieurs files de rameurs à un seul rang de rames; & ce premier pas dut naturellement les amener à composer leurs trières & leurs tessères, sur le même principe, 575. Avantages des nouvelles trières sur les anciennes. — Ce nouveau système devenoit plus propre à conduire à la composition des plus grands navires que le premier; exemple à ce sujet, 576. Figure représentative d'une suite de navires produite par deux progressions arithmétiques depuis la monère jusqu'à la décaexère, & de l'arrangement des files de rameurs dans ces navires, 577. La décaexère de Démétrius, doit être regardée comme le dernier terme de la grandeur à laquelle les Grecs ont porté leurs vaisseaux de guerre, 578. Remarques sur le nombre de rameurs employés dans les trières, sur la légèreté de ces trières & la célérité de leur marche. — Il y a lieu de croire qu'elle étoit bien supérieure à celle de nos galères, 580. *Troisième Mémoire*. De la marine des Égyptiens sous les Ptolémées. — Les énormes navires qu'ils construisirent alors, plus par ostentation que pour faire la force des armées navales, n'étoient presque d'aucune utilité à la guerre, 581. Ils présentent le tableau de ce que la marine ancienne offre de plus ingénieux & de plus difficile à expliquer dans l'arrangement des rames & des rameurs, 582. Ptolémée-Philadelphe fait équiper deux flottes, l'une dans le golfe Arabique,

MYOS-HORMOS

N

NODER,

O

P

que

Q

R

S

avec

T.

à

V.

X.

FIN de la Table des Matières.

